

tir de la ville par la porte San Lorenzo. laisser derrière soi cette Rome nouvelle, qui pousse, à travers les vieux palais éventrés, ses trouées béantes.

Nous approchons d'un jardin en pente, tout planté de cyprès, de rosiers, de palmiers : c'est le cimetière. Au milieu, une église, la vieille basilique de San Lorenzo, desservie par de pauvres capucins. A genoux en prière, sur les dalles de l'église, quelques déguenillés, des bergers, des paysannes. C'est là que Pie IX a voulu dormir son dernier sommeil, au milieu de ces petits qu'il a tant aimés.

Sa tombe est placée dans une crypte très claire, au fond de l'église. Il avait réglé que sa sépulture serait simple : on a respecté sa volonté ; la tombe, de marbre blanc, d'un dessin sévère et uni, est placée sous un arc creusé dans le mur, dans le genre de ceux que l'on remarque dans les catacombes.

Mais, aux alentours du modeste petit monument, la richesse du décor s'est donné libre carrière. Les peintures et mosaïques ornementales, sur fond d'or, occupent tout le fond de la crypte, rehaussant une inscription, dont j'ai retenu ces mots : *Pro veritate et justitiâ, animo semper invicto, certavit !* C'est bien là le résumé de la vie de Pie IX. Ceux qui l'ont servi et qui l'ont aimé, méditant devant ses restes, évoquant sa douce et ferme image, se répétaient avec émotion l'un à l'autre : " Combien cela est vrai ! Il a lutté sans défaillance, pour " la vérité et pour la justice ! "

En quittant la tombe de Pie IX, je traverse le cimetière fleuri, aux eaux jaillissant dans des vasques de marbre ; je me rends au monument que Pie IX. avait élevé à ses soldats tombés pour la défense de la religion et du droit sur vingt champs de bataille.

Le monument subsiste, dans ses hautes proportions : un socle circulaire, où est gravée la longue liste des morts porte un groupe sculptural : Saint Pierre confiant son drapeau à un guerrier qui plie le genou devant lui.

---

Monsieur de la Brière résume en ces termes dans la *Gazette de France* l'hommage international, universel rendu à la Papauté dans la semaine du Jubilé : le concours des peuples et des gouvernements autour du Souverain-Pontife, frappe véritablement comme un grand fait, d'ordre tout spécial, et gros peut-être de futures conséquences.

Depuis le 22 décembre, en effet, les trois empereurs se sont fait représenter ici ; l'empereur de Russie, par un télégramme très affectueux de félicitations chaleureuses ; l'empereur d'Allemagne, par un lettre autographe et par un envoyé extraordinaire, le comte de Brühl-Pforten ; la cour d'Autriche, par un prélat de la cour de l'impératrice Elisabeth, Mgr Marschall.

La reine d'Angleterre a fait présenter par le duc de Norfolk ses hommages et son beau présent, une aiguière d'or avec son bassin.